



## Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

35-36 | 2001  
Traversées

---

NOTES DE RECHERCHE

### Le touk khmer

*The Khmer touk*

*El touk kmer*

Hoc Cheng Siny

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tc/313>

DOI : 10.4000/tc.313

ISSN : 1952-420X

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 509-521

ISSN : 0248-6016

#### Référence électronique

Hoc Cheng Siny, « Le touk khmer », *Techniques & Culture* [En ligne], 35-36 | 2001, mis en ligne le 10 septembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/313> ; DOI : 10.4000/tc.313

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

*NOTES DE RECHERCHE*

# Le touk khmer

*The Khmer touk*

*El touk kmer*

Hoc Cheng Siny

---

- 1 Nous fondant sur les sources archéologiques et littéraires, nous pouvons classer les bateaux khmers d'après leur forme, mises en relation avec leur usage, leur fonction et leur technique (construction, manœuvre).
- 2 Nous pouvons distinguer tout d'abord une coque longue, monoxyle, dont la proue et la poupe présentent à leurs extrémités une figure fantastique finement sculptée. Il n'existe pas de fargue de vannerie et un dais protège la partie centrale. Les pagayeurs font face à l'avant et/ou à la voile. C'est une embarcation destinée aux rois, aux princes et princesses ou aux amiraux.
- 3 Nous remarquons ensuite une coque moins longue, moins décorée, nageant à l'européenne pour les petits combattants. Puis vient la classe des coques simples, sans décoration et utilisée par le peuple. Si elle est longue, le bordé est relevé par une fargue en vannerie. Elle est déplacée à la pagaie ou à la voile.
- 4 La technique de construction est très ancienne car, déjà vers le XII<sup>e</sup> siècle, elle est relatée par Tcheou Ta-Kouan :  
« Ces petites barques sont faites d'un grand arbre qu'on creuse en forme d'auge ; on l'amollit au feu et on l'élargit par l'effort de pièce de bois ; aussi ces barques sont-elles larges au centre et effilées aux deux bouts. Elles n'ont pas de voile, et peuvent porter plusieurs personnes ; on ne les dirige qu'à la rame. » (Pelliot 1951 : 32).
- 5 Le mot *touk* désigne tout flotteur en bois<sup>3</sup> ou en papier, présentant un plan de symétrie longitudinal. Ce terme, habituellement, n'est pas employé seul. Il est accompagné d'un déterminatif qui précise le type du bateau.

## Les travaux en forêt

- 6 La fabrication des *touk méat*, « embarcation monoxyde », s'accomplit en forêt et au village. Deux séries de travaux dévolues au charpentier forestier sont à examiner. La première consiste à abattre l'arbre et à le sortir de la forêt. Il faut d'abord repérer l'arbre à abattre puis mesurer le tronc (en brasses) et enfin couper certaines branches gênant l'abattage. L'abattage s'effectue avec une herminette (*ding slap*) ; des entailles sont réalisées jusqu'au cœur du tronc, dans l'axe suivant lequel on veut faire tomber l'arbre ; puis on attaque la face opposée, que l'on entame jusqu'à la chute de l'arbre. L'écorçage est l'étape suivante. Il faut ensuite tracer trois lignes tout au long du tronc de manière à le diviser en trois parties égales. Puis on procède à l'équarrissage de la bouche<sup>4</sup>, la partie proche de la souche de l'arbre servant à façonner la proue.
- 7 Les charpentiers n'oublient pas de tracer une ligne, de façon à relever le milieu du tronc (le point PCm), le premier quart du tronc (le point PAv), et un point au 3/4 (PAr). Puis ils tracent des lignes délimitant l'ouverture, qui servent de garde-fou lors de la taille et qui permettent de toujours conserver une marge de sécurité pour l'épaisseur de la coque pendant le façonnage (fig. 1). Cette marge est de quatre doigts environ aux deux extrémités, et de six au milieu. L'affinage délicat et progressif de l'ouverture est très important, cette « bouche » présentant une forme de 8 (fig. 2). Après la bouche, on évide la gorge (surface comprise entre AA'-BB' et CC'-DD'). L'ouverture doit être large en sa face supérieure et effilée vers le bas, en s'enfonçant en coin. Elle n'atteint pas encore toute la largeur de la proue.
- 8 L'élargissement de la proue donnera les lignes essentielles de l'embarcation. Les charpentiers khmers reconnaissent ensuite plusieurs étapes (fig. 2).
- 9 1) *Pouh truong*, « fendre la poitrine ». On fend le tronc à faible profondeur (surface comprise entre BB' et CO).
- 10 2) *Lung*, « creuser ». Il s'agit de la même opération que la précédente mais l'évidage est plus profond, ce qui allégera le tronc pour faciliter la phase suivante.
- 11 3) *Dieng*, « évidage des bords intérieurs ».
- 12 4) *Chok*, « déblayer ». L'opération consiste à aplanir le fond et à rendre les flancs encore plus minces.
- 13 5) *Veay dambéat et bang oan*, « affinage des extrémités pour donner la forme de la courbure ».
- 14 6) *Trean bat*, « aplanir le fond » et *veay bantoat*, « tracer la ligne ». On retourne le monoxyde dos en l'air, on écorce la face dorsale puis, à l'aide d'un cordeau imbibé d'un mélange de braises éteintes écrasées et d'eau, on trace trois lignes longitudinales ; la première, au milieu, représente l'axe de l'embarcation, et les deux autres les limites de son arête dorsale. Enfin, on aplanit le fond. Pour vérifier, on tend aux deux bouts une corde ; si la corde court et colle sur le fond, alors on sait qu'il est bien plat.
- 15 7) *Chèk sach*, « diviser la chair ». C'est une phase très délicate. On façonne et affine les parties externes de la muraille. Si elle est mal façonnée, la barque donnera de la bande.
- 16 8) *Samyak*, « déployer ». On retourne le monoxyde, puis on façonne et affine la partie interne du bordé.

- 17 9) *Lugn*, « malaxer », « façonner ». On façonne et affine la partie externe de la coque vers les extrémités de l'embarcation puis on fixe deux étaux au niveau du « bassin », *trakirk*.

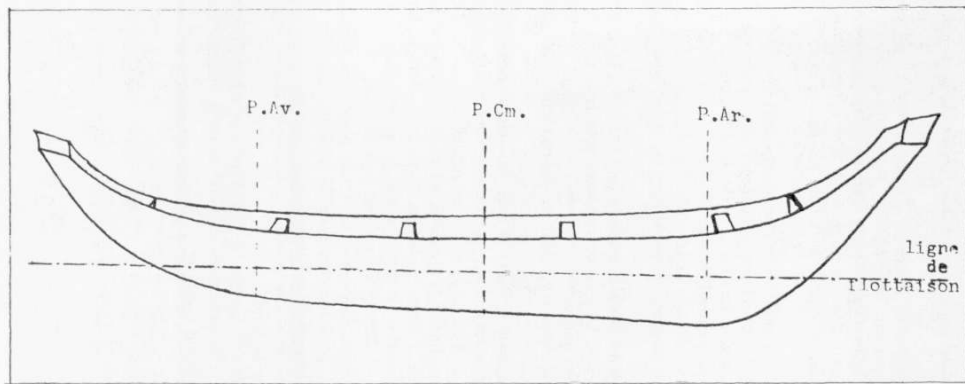


Figure 1. Les principales divisions Le *touk* est divisé longitudinalement en trois sections : *Khal*, « la tête », la « proue » : la partie qui se trouve entre l'avant et le PAv ; *Kansay* « le derrière », la « poupe » : la partie qui se trouve entre l'arrière et le PAR ; *Troung*, « la poitrine » : la partie qui se trouve entre le P. av. et le P. ar.

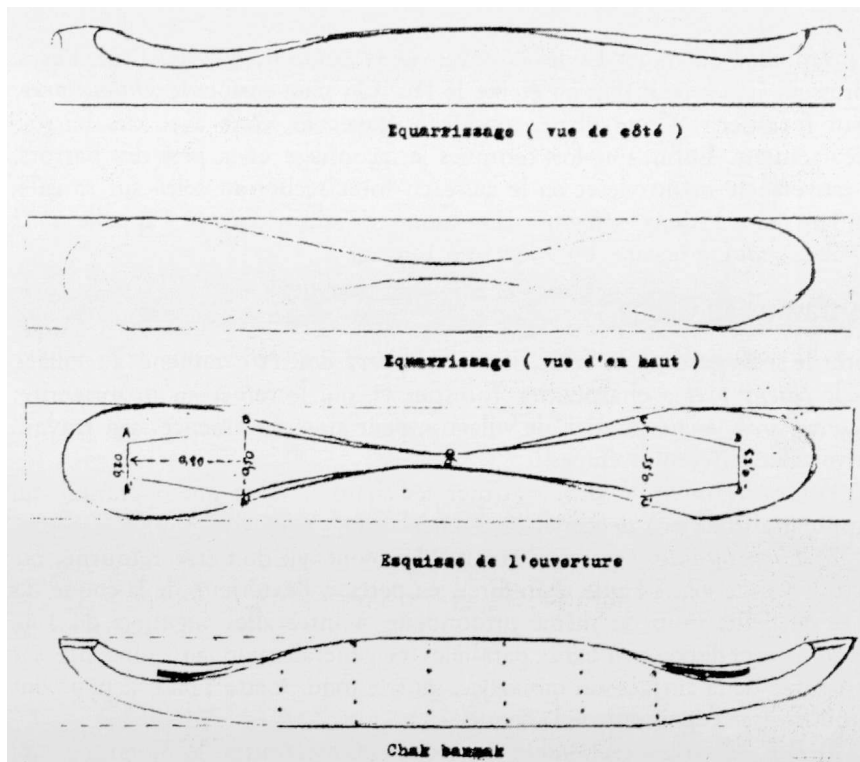


Figure 2. Les différentes étapes de la fabrication

- 18 10) *Baek prey*, « ouvrir (dans) la forêt ». Le monoxyle est élevé sur une cale ouverture vers le haut. On amollit la coque avec du feu, dont le combustible est fourni par les débris laissés par la taille. Sous l'action du feu et de lourds contreponds, l'ouverture baille peu à peu jusqu'à ce qu'elle atteigne la grandeur requise ; puis on pose un levier (*dang santouch*). On vérifie l'écartement. S'il est uniforme, on continue à ouvrir. Mais s'il présente en certains endroits des anomalies, c'est-à-dire des contre-courbes de bourrelets, cela signifie que le bois y est plus épais qu'ailleurs ; en ce cas, en quelques coups d'herminette, on amincit la coque et on recommence « l'ouverture » ; mais cette fois, le monoxyle est retourné, fond vers le ciel. On peut aussi garder le monoxyle ouverture vers le haut, à

condition de remplir à moitié la cale, avec du sable de préférence, sur lequel on maintient un feu suffisant pour amollir le bois. Une fois que les murailles sont bien amollies, on remet les leviers avec leurs contrepoids : les murailles se redressent peu à peu ; puis on éteint le feu. On pose ensuite le *khtong prey*, « bau forestier ». Cette phase consiste à étayer les côtés avec des barrots d'écartement. Enfin, une fois terminés le façonnage et la pose des barrots, on renverse le monoxyle et on le laisse en forêt sécher au soleil sur sa cale, pendant une à deux semaines. Le monoxyle ainsi obtenu s'appelle *touk kamrol*, « *touk grossier* », ou « (encore) sauvage ».

## Les travaux au village

- 19 Après le séchage dans la forêt, le *touk kamrol* doit être ramené au village par le *chieng prei*, « charpentier forestier »<sup>5</sup>, qui le remet au propriétaire ; le *chieng srok*, « charpentier de village », peut alors commencer son travail. En voici les différentes étapes :
- 20 1) *Chaing samruol sach*, « affiner les chairs ». C'est une opération qui consiste à affiner et à dégrossir la carène.
- 21 2) *Chak bansak*, « percer le trou ». Le monoxyle doit être retourné, ouverture vers le sol. À l'aide d'un foret, on perce à l'extérieur de la coque des séries de petits trous de même profondeur, à intervalles réguliers de 1 m. Ces trous sont disposés en lignes parallèles et généralement en quinconce sur l'ensemble de la surface du monoxyle, sauf le fond. Cette phase a pour but d'uniformiser l'épaisseur de la coque.
- 22 3) *Rok bansak*, « rechercher les trous ». On retourne le monoxyle, qui est alors entaillé à l'herminette à l'opposé de chaque *bansak*, jusqu'à ce qu'ils soient tous retrouvés. Ensuite, on égalise les parties qui se trouvent entre les trous.
- 23 4) *Baêk*, « ouvrir ». Sur une cale, on retourne le monoxyle, ouverture vers le sol. C'est une opération similaire à celle décrite au point 10 ; avec cette différence que le feu ne court pas tout le long de la coque, mais seulement à l'endroit où l'on doit corriger.
- 24 5) *Slang bansak*, « boucher le trou ». Cette opération s'effectue avec des petites chevilles de même dimension que les trous.
- 25 6) *Sam at*, « faire la propreté ». La coque doit être entièrement polie. Le polissage se fait avec le rabot court d'abord, puis avec une pierre à poncer ou du papier de verre.
- 26 7) *Léap mrak*<sup>6</sup>, « peindre (la coque avec) la résine ». Toute la coque doit être enduite d'une couche de résine afin de la rendre étanche, de lutter contre les insectes nuisibles, de bien conserver le bois et de rendre plus belle la barque.
- 27 8) On laisse sécher le monoxyle au soleil pendant trois à cinq jours, parfois une semaine.
- 28 9) On met les baux (*khtong*), et le touk est prêt.

## *Chhaeing* le « squelette », les « membrures »

- 29 Le long du bordé, les charpentiers navals khmers disposent une série de membrures numérotées de l'avant vers l'arrière. Les Khmers n'emploient qu'un seul système : le système transversal, c'est-à-dire que les membrures sont disposées de telle sorte qu'elles soient toutes parallèles au plan transversal du *touk*. Selon leur position, on en distingue trois sortes (fig. 3).

- 30 a) *Kong bat*, les « couples du fond », s'ils n'occupent qu'une place restreinte. S'ils sont plus longs et arrivent jusqu'au bouchain, ils seront appelés *kong snèng*, « les couples en forme de cornes ». Dans les deux cas, ils sont tous percés d'un petit trou quadrangulaire appelé *runn changho tik*, « trou de passage d'eau », pour permettre à l'eau de se rassembler au fond de la coque, *rovieng tik*, la « maille-d'eau », le « puisard »<sup>7</sup>, où on peut l'écoper<sup>8</sup>
- 31 b) *Kong your*, « couple pendant », les « couples des flancs ». Ils ne sont utilisés que si le bordé est relevé par une virure sur toute sa longueur, *khda sandar*, la « fargue », utilisée comme fixateur.
- 32 c) *Khtong*, les « baux ». Ce sont des étrésillons qui, placés en travers, maintiennent l'écartement du bordé. Ils ont une double fonction, d'abord de bancs de nage où sont assis les pagayeurs, ensuite de barrotins supportant les plates-formes ou le pont.

### *Khbal*, « la tête », la « proue »

- 33 La proue se distingue de la poupe en ce que la première est toujours plus basse que la seconde de l'ordre de 0,15 à 0,35 m ; l'élançement est plus grand que la quète d'environ 3 à 5 degrés. Elle se termine le plus souvent, sur sa face supérieure, par une sorte de prisme triangulaire aux faces latérales légèrement concaves, populairement appelée *khbal bei*, « trois têtes », et quand elle est plate, on dit *khbal sampane*, la « proue de sampan », ou encore *meat leav*, « proue équarrie à la laotienne ». Cette dernière appellation nous semble logique, car les conditions de la navigation sur le Mékong laotien commandent de placer des bateliers sur les deux bouts de la pirogue et le plus loin possible du centre, d'où la nécessité de façonner un méplat à chaque extrémité permettant ainsi à un homme de se tenir debout lors du passage dans les rapides (fig. 3).

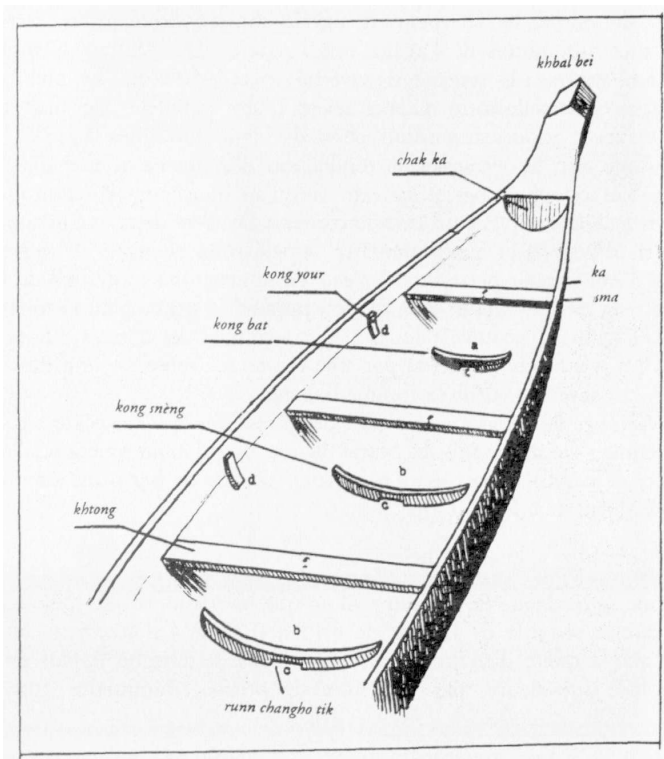


Figure 3. Les membrures et la proue

## Kansay, le « derrière », la « poupe »

- 34 Tous les termes du *khbal* se retrouvent symétriquement au *kansay*. À la place du *sma*, « l'épaule », on dit *trakirk*, « le bassin ». À noter aussi que le mot *ka*, la « gorge », est omis, mais qu'en revanche le mot *chrak ka*, qui va de pair avec le *ka*, reste très courant et apparaît même précisé en *chrak ka kansay*, le « talon » (fig. 3).

## Symboles, croyances et interdits

- 35 Un *touk khmer* a un caractère magico-technique et peut procurer à son propriétaire bonheur ou malheur, honneur ou déshonneur, prospérité ou pauvreté. Il a une âme dont la fonction est d'assurer la médiation entre le monde de la nature et le monde de la culture, le monde des esprits et le monde de l'homme. L'homme propose, en échange de cette assistance, des offrandes.
- 36 Le *touk* a également un rôle à jouer dans la préservation de l'identité, car il symbolise la *nagi* (femelle du *naga*). On en trouve une très bonne illustration lors la fête des eaux.

## Cérémonie de l'abattage de l'arbre

- 37 Avant d'abattre un arbre, le *chieng prei* doit faire une demande aux génies de l'arbre, *roukh tévoda*, aux génies du sol qui gouvernent l'espace intéressé, *néak ta*<sup>9</sup>, aux esprits qui gardent la forêt, *bang bat*. La demande doit toujours être accompagnée d'offrandes.
- 38 Avant l'abattage de l'arbre, on commence par prier son génie ; en échange de certaines offrandes, on lui demande de quitter sa demeure. On lui laisse le temps de s'en aller, puis on revient abattre l'arbre en lui présentant ses excuses par un petit rituel. On dit alors que l'arbre abattu est en suspension d'âme ; il est dangereux, son génie rôdant aux alentours du chantier. Il est donc nécessaire de demander au dieu artisan Préah Pisnukar, supérieur à ce génie, de protéger les constructeurs.
- 39 Pour ce faire, on allume des bougies et des baguettes d'encens. Ensuite, l'équipe du *chieng prei*, le maître de cérémonie, invoque les génies et les esprits : « [...] nous, vos serviteurs, vous demandons cet arbre *koki* ["arbre à l'état sauvage"] pour faire un *touk*. Nous vous prions d'agréer notre demande. » Puis le chef d'équipe colle sur l'arbre choisi une lettre proclamant : « Dans sept jours nous viendrons abattre cet arbre et, Seigneurs, nous vous demandons de vous éloigner ici, aussi loin que possible » ; sept jours après, l'équipe revient. Le chef d'équipe allume trois baguettes d'encens et tous saluent l'arbre. Ils attendent pendant quelques minutes, puis le chef, tenant le *ding slap* à la main, va auprès de l'arbre et fait un *opakech*<sup>10</sup> en demandant :
- « - Est-ce que nos Seigneurs ont accepté de nous donner cet arbre ?
  - Oui, ils l'ont (tout le monde crie)
  - Vraiment ? (le chef précise)
  - (oui) Nos Seigneurs l'ont bien donné ».
- 40 L'*opakech* est répété trois fois puis l'arbre est abattu. Pendant cette opération, l'équipe ne doit ni prononcer un mot ni rire (cf. Porée-Maspero 1962-69). Après l'abattage, on adresse un petit rituel au dieu artisan Pisnukar avant de façonner la pirogue. On procède ensuite à une cérémonie pour célébrer le transfert de la pirogue au village. Lorsque le travail en forêt est fini, et qu'on doit ramener la pirogue au village, l'équipe du charpentier forestier

doit faire ses adieux aux *bang bat*, « génies de la forêt », en leur présentant des offrandes<sup>11</sup>). Au village on demande la protection et l'asile aux *preay srok*, « esprits-gardiens du village ». Cette cérémonie se déroule comme la précédente mais cette fois, elle est accomplie par le propriétaire et le maître de cérémonie.

## Les yeux de la pirogue

- 41 La réalisation des yeux de la pirogue est effectuée séparément du façonnage du monoxyde. Elle est très redoutée des charpentiers ; diverses précautions sont à prendre. Il faut bien peser le bois destiné à confectionner les yeux. La mesure se fait avec une balance forestière qui ressemble à la balance populaire actuelle, mais sans le plateau. Si les deux yeux n'ont pas un poids équivalent, la pirogue aura de la bande. Il faut ensuite ne pas se quereller avec le chef charpentier pendant le travail et prendre garde à ne pas casser quoi que ce soit dans les yeux. Avant de fixer les yeux, les charpentiers doivent faire des offrandes à Pisnukar<sup>12</sup>. Puis l'*acar*, ou chef charpentier, entonne le *cheyanto*, le « chant de la victoire », verse de l'eau sur les yeux et attache un cordon au poignet des ouvriers qui ont participé à la construction de la pirogue.
- 42 La raison de la pose de yeux nous est rapportée dans un manuscrit de l'Institut Bouddhique ; en voici la teneur : un jour, Pisnukar, voyant son père fabriquer une pirogue sur le point d'être mise à l'eau, lui suggéra de mettre des yeux à la pirogue, faute de quoi, ne pouvant regarder devant, elle aurait risqué s'écraser sur les rives.

## Cérémonie de lancement

- 43 Quand la pirogue est prête à naviguer, et avant de la mettre à l'eau, elle devra subir un baptême. Le jour fixé pour la cérémonie doit correspondre au jour de naissance du propriétaire<sup>13</sup> (Porée-Maspéro 1962-69). Si ce jour est néfaste, on choisit le jour de naissance de sa femme. À la date fixée, les membres de la famille du propriétaire et les invités se réunissent et préparent la cérémonie. Les offrandes sont beaucoup plus riches que précédemment<sup>14</sup>.
- 44 Toutes ces offrandes sont obligatoires lors de la cérémonie. On attache aux *ka*, la « gorge » de la pirogue, des écharpes rouges portant les formules magiques. Les accessoires (écope, pagaies, rames...) doivent être au complet sur la pirogue. On allume trois baguettes d'encens que l'on pose à la proue. De même, on allume des bougies, particulièrement deux grandes (l'une à l'avant et l'autre à l'arrière) ; les autres, plus petites, sont placées sur les extrémités des baux. Quand les préparatifs sont terminés, le maître de cérémonie, *acar*, commence le rituel par la formule suivante :
- « Oh ! Puissance génie protecteur du village, de la Terre (*Preah Thorani*) ; aujourd'hui nous avons organisé une cérémonie de demande pour mettre le "touk" à l'eau. Seigneur, daigne nous accorder de faire un commerce prospère, un bonheur doux et plein, tous ensemble avec nos enfants, nos petits-enfants, mari et femme. Et toi, *touk*, avant tu étais dans la forêt et on t'appelait *koki*, maintenant, tu es au village et tu es *touk* et l'on te nomme *Sok Chamroen*, "Bonheur et Prospérité" ».
- 45 Puis l'orchestre, *pinpeat*, exécute trois airs de musique traditionnels (Maspero 1962-69). Le premier, celui du « roi se repose » (*sdach Phtum*) s'adresse à Chumteav Haira, la « Grande Dame Haira ». C'est elle qui guide la pirogue lors du voyage. Sa place est à la poupe ; elle joue le rôle d'un nautonnier. Le deuxième air est celui de la « Grande Dame Noire » (*chum*



*teav mao*), car c'est la gardienne des arbres. Sa place est à la proue comme vigie. Enfin, le troisième air, « les lamentations de l'Aigle-pêcheur » (*Ak Yun*), s'adresse à la demoiselle *Kantong Khiev*, « Kantong bleu », qui sauve la Terre et apporte le bonheur. Elle fait flotter et avancer la pirogue<sup>15</sup>

- 46 Quand les trois airs ont été exécutés, on amène la pirogue jusqu'à l'eau. Le propriétaire et quelques membres de sa famille embarquent et naviguent devant le port, trois fois de suite, pour saluer et remercier les génies protecteurs.
- 47 Toute chose évolue, de même les *touk khmers*. Cette évolution est due à deux causes : interne et externe. La multiplication des bateaux en planches — au détriment des coques monoxyles —, aujourd'hui plus nombreux, constitue la modification technique la plus remarquable. Ce changement est dû surtout au coût de fabrication. Un *touk meat* coûte presque cinq fois plus qu'un *touk loeuk kdar*. La rareté des grands troncs d'arbre permettant de faire un *touk meat* et la difficulté à le travailler accentuent encore cette tendance, sans oublier les impératifs rituels contraignants qui forcent les charpentiers cambodgiens à choisir le *touk loeuk kdar*. Il s'ensuit un « manque social », une séparation de l'homme et de son objet, qui engendre un manque de finesse dans la réalisation des pirogues.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Ang Chouléan, 1986, *Les êtres surnaturels dans la religion populaire khmère*. Paris : Éditions Cedoreck.
- Pelliot, Paul, 1951, *Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta Kouan*. Paris : Adrien Maisonneuve.
- Porée-Maspéro, Eveline, 1962-69, *Études sur les rites agraires cambodgiens* (3 vol.). Paris : La Haye/Mouton.
- Lin Siv Choan, 1967, « Les offrandes au Cambodge », *Annale de l'URBA* : 7-21.

## NOTES

3. Sauf dans le jeu d'échec où les deux tours, en khmer, s'appellent aussi *touk*.
4. La face de l'arbre touchant le sol en tombant est utilisée pour la « bouche » car les fibres cassées entraînent un pourrissement rapide du bois.
5. On préfère généralement que ce soit le *chieng prei* qui ramène le monoxyle, car les gens du village ont peur de la forêt.
6. Le *mrak* est une sorte de résine provenant d'un arbre *kroeul* (*Melanorrhéa usitata*). Il est mélangé avec le *choar teuk*, une sorte d'oléo-résine provenant du *choeu teal* (*Diplérocarpus Alatus*).
7. Le puisard est l'endroit de la cale où sont collectées les eaux pour qu'on puisse les pomper.
8. Tout élément de bordé délimité par des membrures consécutives s'appelle *rovieng*, la « maille ».
9. Pour plus d'informations sur les êtres surnaturels, voir Ang Chouléan (1986).

10. Simulacre mimé.

11. Par exemple deux poulets et une bouteille de vin de riz.

12. Elles sont composées obligatoirement d'une tête de porc cuite, d'un poulet cuit, d'une main de bananes *nuon*, de cinq bougies, de cinq baguettes d'encens, de cinq cigarettes, de cinq feuilles de bétel, de deux *sla thor*, d'une bouteille de vin de riz, d'un *phtel* d'eau *sambour* (eau bénite) et des feuilles d'or et d'argent (pour plus d'informations, voir Lin Siv Choan (1967).

13. Voici le détail des qualités attachées aux différents jours : dimanche = la victoire ; lundi = le bonheur ; mardi = la ruine ; mercredi = le gain ; jeudi = l'accomplissement ; vendredi = le travail ; samedi = la mort.

14. Elles se composent d'un bol de riz blanc, d'un bol de riz rouge, de deux bols desserts, de deux bols de mets ; le tout est mis sur un plateau.

15. Renseignement donné par un médium.

## RÉSUMÉS

Le Cambodge est sillonné de cours d'eau navigables pendant presque toute l'année. D'une part, comparée à la charrette, la pirogue est plus rentable et plus rapide, et d'autre part, les Khmers redoutent les voyages à travers les forêts et montagnes où résident les esprits malveillants. La pirogue devient alors un outil indispensable aux familles khmères. En outre, à l'époque angkorienne, l'agriculture était liée à la mise en oeuvre et à l'entretien d'un réseau d'irrigation : l'usage des embarcations était alors une nécessité. Par ailleurs, une pirogue khmère n'est pas un simple outil domestique ; elle est aussi sacrée, car elle symbolise le *naga*, le roi-génie des eaux et des régions souterraines : les termes donnés à chaque partie de la pirogue attestent ce caractère sacré.

Cambodia is criss-crossed by waterways navigable almost all year long. Compared to the cart, the pirogue is more profitable and speedier; furthermore, Khmers fear to travel across forests and mountains where malevolent spirits dwell. The pirogue has thus become essential to Khmer families. During the Angkor period, agriculture was linked to the development and maintenance of an irrigation network: the use of boats was a necessity. Moreover, a Khmer pirogue is not simply a means of transport; it is also sacred because it represents the *naga*, the king-spirit of the waters and underground. The terms given to each part of the pirogue attest its sacred nature.

Camboya es surcado por ríos, navegables durante casi todo el año. Por una parte, si se la compara con el carro, la piragua resulta más rentable y más rápida. Por otra parte, los Kmer tienen gran miedo a los viajes a través de las selvas y de las montañas, donde los espíritus maléficos residen. Pues la piragua se hace imprescindible para las familias kmer. Además, en la época angkoriana, la agricultura dependía del funcionamiento y del mantenimiento de una red de riego ; en aquel entonces, utilizar embarcaciones era una necesidad. En fin, una piragua kmer no constituye solo un útil doméstico ; también es sagrada, ya que simboliza el *naga*, el rey-genio de las aguas y de las regiones subterráneas. Los terminos que describen cada parte de la piragua averigan este carácter sagrado.

## INDEX

**Mots-clés** : Cambodge, construction navale, monoxyles, pirogue, rituels

## AUTEUR

**HOC CHENG SINY**

Archéologue-ethnologue